

Faut-il classer la salle de chimie de 1887 ?

Cette vieille salle de TP de chimie, dite "salle HEBERT", est la seule salle de l'espace patrimonial scientifique à n'être plus utilisée pour des cours, depuis la phase 7 de la rénovation (2000-2003).

Cette salle a fortement impressionné les participants à l'Assemblée générale de l'ASEISTE (dont B. Wolff vous a entretenus dans le précédent numéro) par la qualité des objets présentés mais aussi par sa conception (des "paillasses" destinées aux élèves et non au seul professeur) et la qualité de l'équipement.

Ceci, joint au fait que partout ailleurs les salles de ce type ont disparu (et aussi que certains des congressistes en croyaient la réalisation plus précoce), on se plut à évoquer, à plusieurs reprises, la nécessité de faire classer "la salle de Zola".

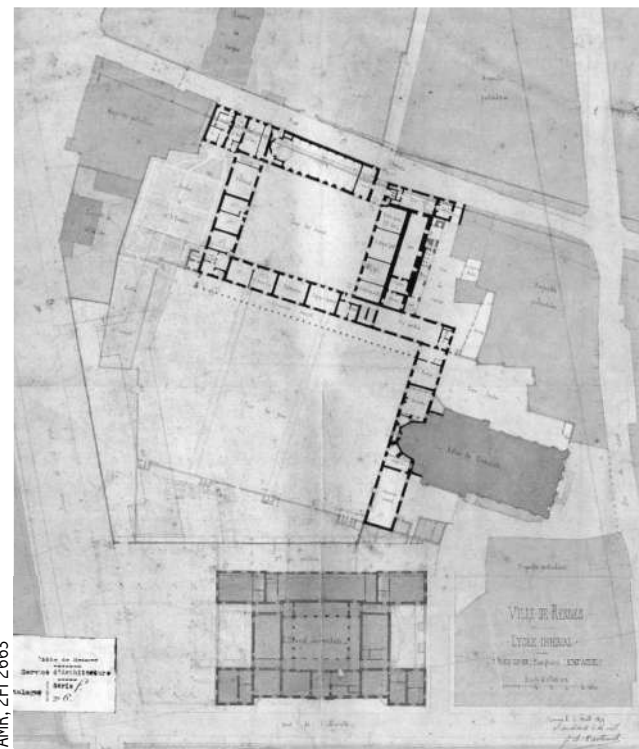
Une bonne occasion de nous interroger sur la pertinence de la suggestion et - pour en juger en connaissance de cause - de rassembler ce que nous avons appris sur cette salle d'avant-garde.

Pour cela il fallait

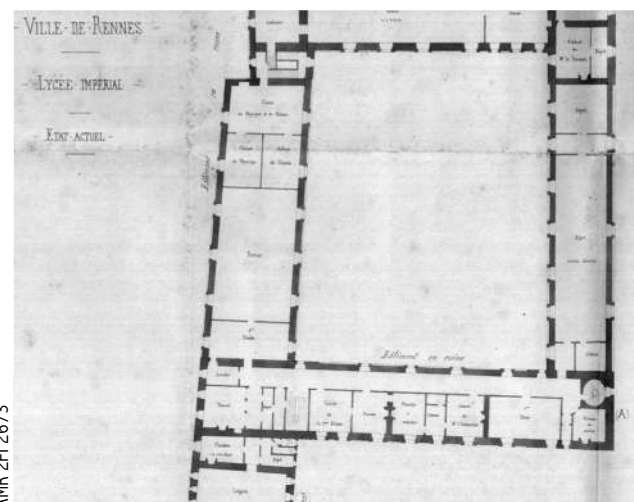
- voir comment sa construction s'est insérée dans le "mécano" de la substitution du lycée neuf à l'ancien.
- comprendre ce que signifiait pour la société rennaise, une réalisation aussi moderne.
- faire la liste des transformations subies depuis.

C'est le propos du présent dossier.

A. Thépot



AMR, 2FI 2663



AMR 2FI 2673

En haut :

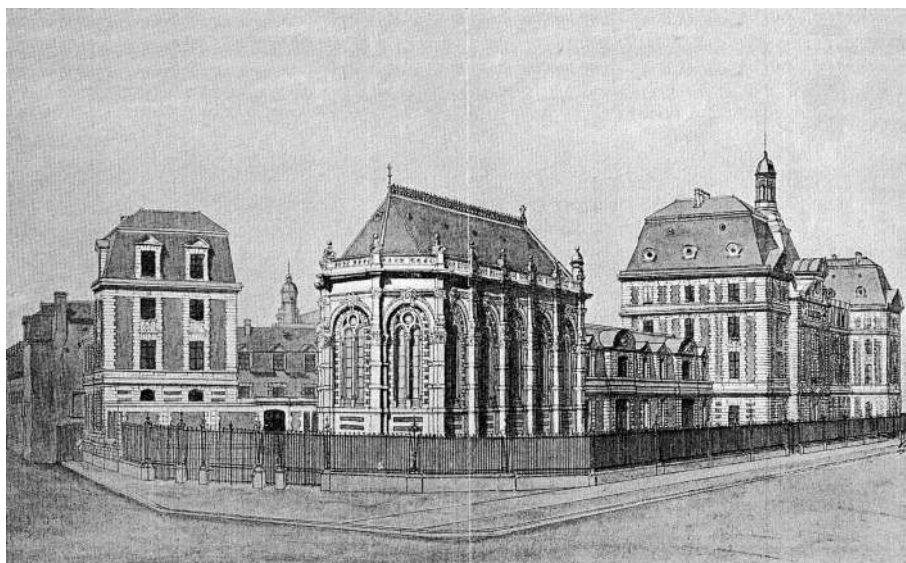
Plan de **1858** par J-B Martenot montrant le vieux lycée dans son quartier. Pas de rue entre le Palais universitaire tout neuf et le lycée. L'élargissement prévu de la rue Saint-Thomas frappe d'alignement les bâtiments au sud dont la chapelle.

Au milieu :

Plan de **1859** de J-B Martenot montrant, au deuxième étage au dessus de la chapelle, la salle de physique-chimie, le cabinet de physique et celui de chimie.

Ci-contre :

Gravure d'après un dessin datant de la première phase de reconstruction du lycée : construit selon l'alignement, le haut pavillon Sud-Est qui abrite, au rez-de-chaussée, les 2 salles de chimie ("manipulations" et cours), s'appuie sur le vieux lycée décrépit qu'il fossilise.



LE LYCÉE DE RENNES VERS 1885, d'après LELIÈVRE

Le "serpent de mer" de la reconstruction des vieux bâtiments du collège/lycée (1836-1883)

- Les plans d'ensemble de l'établissement qu'ont dressés successivement les architectes de la ville, Vincent-Marie BOULLE en 1836, et Jean-Baptiste MARTENOT en 1858 et 1859 (Cf. page 7) montrent que les municipalités avaient conscience de l'état de délabrement des bâtiments dont les plus récents dataient de la fin du XVII^{ème} siècle, tout début du XVIII^{ème}

- Ces plans nous permettent aujourd'hui de repérer, au dessus de la chapelle Saint-Thomas, au niveau du second étage, l'espace réservé à la physique et à la chimie (deux cabinets, l'un de physique et l'autre de chimie, et une unique salle de cours).

Ces locaux sur la rue Saint-Thomas faisaient partie de ce que les édiles souhaitaient démolir en priorité,

- parce qu'ils "menaçaient ruine" (cf. mention sur les plans).

- parce que leur démolition permettait de rectifier, porter à 12 m et "assainir" la rue "chaude" qu'était devenue la rue Saint-Thomas.

- Obstacle : - outre l'aspect financier - le collège n'aurait plus eu de chapelle puisque la *Grande Eglise*, héritée des jésuites, avait été donnée à la paroisse de Toussaints en 1803.

- Le premier geste permettant d'envisager la démolition (tout en donnant une impulsion au développement de la ville vers le sud) est la réalisation, le long de l'avenue de la gare, du grand bâtiment de style Louis XIII qui deviendra l'entrée principale du lycée. Commencé en mars 1855 ce bâtiment est destiné à abriter en priorité les services d'internat et d'infirmerie, les classes et les appartements de fonction logés jusque-là dans les bâtiments promis à la démolition. Il est terminé en 1863, pour le gros œuvre du moins, et pleinement aménagé, au plus tard en 1870. Contrairement à ce qu'avait initialement prévu MARTENOT, la physique et la chimie n'y furent pas transférées et continuèrent à fonctionner, pour un temps, au dessus de la chapelle Saint-Thomas qui, faute de solution de remplacement, n'était toujours pas désaffectée !

- La question de la chapelle se débloque en décembre 1876 lorsque l'Etat fait savoir qu'il prend à sa seule charge la construction de la nouvelle chapelle pour la somme de 120 000 F. Est-ce pour respecter des engagements pris naguère par l'Impératrice EUGENIE ou le reflet du contexte politique ? Les institutions républicaines viennent en effet de se mettre en place sous la présidence de MAC-MAHON et l'agitation religieuse est à son comble. Quoi qu'il en soit, la construction de la nouvelle chapelle est en bonne voie d'achèvement (1879) quand la municipalité MARTIN¹, décide en août 1878 la reconstruction de l'ensemble du vieux lycée, avec démolition dans un premier temps, des constructions du lycée et des "masures" mal famées, situées dans la rue Saint-Thomas et la rue du lycée. Le bâtiment côté Saint-Thomas est alors abandonné.

- Des plans de 1876 et 1879 permettent de constater que physique et chimie ont été transférées dans deux lieux séparés. La physique dans deux grandes salles au premier étage de l'aile Est du vieux lycée, la chimie ayant trouvé refuge à l'Ouest, dans l'ancienne salle d'accueil et loge du concierge, du côté de Toussaints, là où se trouvait l'ancienne entrée. (Cf. Ci-contre)

- Les élections municipales du 1er février 1881, en portant à la mairie l'entrepreneur LE BASTARD, vont accélérer le processus de reconstruction moyennant la souscription d'un gros emprunt de 1 505 000 F.

La démolition/construction va se dérouler en 3 *entreprises* (phases) conçues de manière à n'interrompre à aucun moment les services d'internat et d'enseignement.

La première entreprise va utiliser l'espace de la grande Cour Nord (*Cour des jeux*) pour édifier les trois ailes de bâtiments qui vont constituer avec le bâtiment d'entrée, l'espace de la *Cour des Grands* (actuelle *Cour du self* ou *Cour Dreyfus*).

MARTENOT, architecte de la ville depuis 1858, y construit à l'Ouest, au dessus de la cuisine et de plain-pied avec la Cour, deux grands réfectoires (aujourd'hui foyers) et, au Nord, un gymnase qui remplace celui qui était installé dans l'ancienne *Chapelle des Messieurs* (démolie comme toute l'aile de bâtiment qui enserrait le chevet de l'église Toussaints pour laisser place à l'étroite *Cour des cuisines*). On pouvait s'attendre à ce que les "bâtiments en ruine" sur la rue Saint-Thomas, désormais vides, soient démolis dans la foulée.

Au lieu de cela, l'architecte choisit, dès 1882, d'y adosser un pavillon Sud-Est dont le rez-de-chaussée et le 1er étage serviront à aménager une "salle de manipulations" de chimie et une salle de collections d'histoire naturelle ainsi que deux salles de cours pour chacune de ces disciplines ! Elles sont entièrement réalisées et équipées de 1883 à 1887. (cf. page 7)

¹ Dans cette nouvelle municipalité, élue en janvier 1878, siègent plusieurs membres de la *Société des anciens élèves du lycée de Rennes* fondée en 1867.